

**LES TÉMOINS INVISIBLES**  
**SITES ET ÉDIFICES EMBLÉMATIQUES DISPARUS DE METZ**

**CHEZ LE MÊME ÉDITEUR**

**LES MONUMENTS HISTORIQUES DE LA VILLE DE METZ  
123 MONUMENTS CÉLÈBRES OU CACHÉS**

*Jacques Lonchamp, 2022.*

**MATCHS ET FIGURES DE LÉGENDE DU FOOTBALL CLUB DE METZ  
(1932–1968)**

*Thomas André, 2019.*

**MATCHS ET FIGURES DE LÉGENDE DU FOOTBALL CLUB DE METZ  
(1969–1999)**

*Thomas André, 2020.*

**MATCHS ET FIGURES DE LÉGENDE DU FOOTBALL CLUB DE METZ  
(2000–2021)**

*Thomas André, 2021.*

**METZ MONUMENTAL & PITTORESQUE**

*Albert Bergeret, 2018.*

**NANCY MONUMENTAL & PITTORESQUE**

*Albert Bergeret, 2018.*

**DICIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET ÉTYMOLOGIQUE  
DES RUES, PLACES, PONTS ET QUAIS DE LA VILLE DE METZ**

*François-Michel Chabert, 2018.*

**LES TÉMOINS INVISIBLES**  
**SITES ET ÉDIFICES EMBLÉMATIQUES DISPARUS DE METZ**

*Jacques Lonchamp*



Éditions JALON, 2023  
editions-jalon.fr

© 2023, Éditions JALON. Tous droits réservés.  
contact@editions-jalon.fr  
ISBN 978-2-491068-60-8  
Dépôt légal : avril 2023

# Sommaire

<b>Avant-Propos</b>	<b>9</b>
<b>Le grand amphithéâtre</b>	<b>11</b>
La symbolique du lieu . . . . .	11
L'amphithéâtre dans les documents anciens . . . . .	14
Les données archéologiques . . . . .	16
Interrogations et connaissances nouvelles . . . . .	18
<b>Le palais de la Cour d'Or</b>	<b>23</b>
Metz et les rois d'Austrasie . . . . .	23
Le palais dans les documents anciens . . . . .	25
Des traces archéologiques incertaines . . . . .	26
Entre réalité et légendes . . . . .	29
<b>La cathédrale ottonienne</b>	<b>33</b>
L'histoire de la cathédrale à grands traits . . . . .	33
La cathédrale ottonienne dans les textes . . . . .	36
Les apports de l'archéologie . . . . .	38
Des représentations réalistes ou imaginaires . . . . .	40
<b>Les anciennes portes Serpenoise</b>	<b>43</b>
La porte Scarponaise antique . . . . .	43
La porte « Champenoise » médiévale . . . . .	45
<b>L'abbaye Saint-Arnoul hors les murs</b>	<b>51</b>
Arnoul de Metz . . . . .	51
La première abbaye Saint-Arnoul . . . . .	53
Les traces archéologiques . . . . .	56
Le trésor de l'abbaye . . . . .	59
<b>Le palais des Treize</b>	<b>61</b>
La République messine . . . . .	61

Le palais de la République messine . . . . .	62
Détails et anecdotes . . . . .	66
<b>Le Champ-à-Seille</b>	<b>69</b>
L'histoire du site . . . . .	69
La quintessence de l'architecture messine . . . . .	71
Le centre de la vie messine au Moyen Âge . . . . .	73
<b>Les léproseries du pays messin</b>	<b>77</b>
La lèpre dans la ville . . . . .	77
La souvenir de la lèpre dans la toponymie messine . . . . .	80
Les léproseries . . . . .	81
<b>La Maison de Rabelais</b>	<b>83</b>
Rabelais à Metz . . . . .	84
Le site dit la « Maison de Rabelais » . . . . .	86
<b>Le Passetemps</b>	<b>91</b>
La famille Baudoche . . . . .	93
L'hôtel du Passetemps . . . . .	94
Le Passetemps dans les chroniques messines . . . . .	97
<b>La citadelle</b>	<b>101</b>
Le contexte historique . . . . .	101
La construction de la citadelle . . . . .	102
L'évolution de la citadelle . . . . .	103
La fin de la citadelle . . . . .	106
<b>La rue des Tanneurs</b>	<b>109</b>
Les tanneurs à Metz . . . . .	109
La rue et les maisons des tanneurs . . . . .	112
<b>La caserne Coislin</b>	<b>115</b>
Le problème du logement des « gens de guerre » . . . . .	115
L'évêque Coislin . . . . .	116
La construction de la caserne . . . . .	117
L'utilisation de la caserne . . . . .	119
<b>Les ports, de l'antiquité à la période moderne</b>	<b>123</b>
Les ports antiques . . . . .	123
Les ports du Moyen Âge . . . . .	124
Les ports de la période moderne . . . . .	127

<b>Les premières gares de voyageurs</b>	<b>133</b>
L'arrivée du chemin de fer à Metz . . . . .	133
Le « débarcadere » . . . . .	136
La gare provisoire . . . . .	136
La gare dite « de la Porte Serpenoise » . . . . .	137
<b>Les premiers stades de football</b>	<b>143</b>
Les débuts du football à Metz . . . . .	143
Le stade de la rue de Verdun (1913–1929) . . . . .	145
Vers le stade de l'île saint-Symphorien . . . . .	147
<b>La brasserie Amos</b>	<b>153</b>
La tradition brassicole à Metz . . . . .	153
La saga de la famille Amos . . . . .	154
Des constructions et des images familières . . . . .	157
<b>Le quartier du Pontiffroy</b>	<b>161</b>
De l'antiquité au Moyen Âge . . . . .	161
De la fin du Moyen Âge au milieu du XX <sup>e</sup> siècle . . . . .	163
La désastreuse « rénovation » du Pontiffroy . . . . .	166
<b>Le terrain d'aviation de Frescaty</b>	<b>169</b>
Les débuts pendant l'Annexion . . . . .	169
L'entre-deux-guerres et la seconde guerre mondiale . . . . .	172
Le développement après la guerre . . . . .	174
La réorientation des années 1960 et la fermeture . . . . .	176



## Avant-Propos

*Une ville est vivante et se transforme en permanence. Chaque période de l'histoire démolit et construit. Mais certaines destructions, loin de s'inscrire dans ce processus de renouvellement ordinaire, amputent la ville d'une partie d'elle-même. Quand des sites et monuments emblématiques disparaissent, seul en demeure le souvenir, essentiel pour la compréhension de la ville.*

*À Metz, les exigences militaires constituent la cause première de ces mutilations. Par exemple, au III<sup>e</sup> siècle, quand la cité ouverte décide de se protéger derrière des murailles, elle laisse à l'abandon et aux pillards son admirable amphithéâtre. Il en va de même, en 1552, quand François de Guise chargé de défendre la ville face à Charles-Quint fait raser cinq de ses faubourgs avec une quarantaine d'édifices religieux – dont les prestigieuses abbayes Saint-Clément et Saint-Arnoul –, pour mettre en place un immense glacis défensif.*

*Les grands et petits desseins personnels ou politiques constituent une autre cause majeure de destructions sous couvert de rénovation : du maréchal de Belle-Isle, avouant « la ville de Metz est ma maîtresse », à Guillaume II, germanisant par la pierre une ville trop française à son goût, sans oublier le cauchemar du « Manhattan de la Moselle » de certains édiles messins des Trente Glorieuses.*

*S'y ajoutent des justifications plus triviales comme l'usure du temps, l'inutilité présumée ou l'évolution des modes de vie. C'est Victor Hugo qui souligne justement que « les dévastateurs ne manquent jamais de prétextes<sup>1</sup>. »*

*Parmi les sites et monuments emblématiques disparus que décrit cet ouvrage, les plus anciens – de l'antiquité au Moyen Âge – se sont*

<sup>1</sup> *Guerre aux démolisseurs*, Victor Hugo, 1832

*imposés comme des évidences : l'immense amphithéâtre gallo-romain, le palais de la Cour d'or, la cathédrale primitive ottonienne, la porte Serpenoise – comme emblème des anciennes fortifications –, le Palais des Treize, l'abbaye Saint-Arnoul hors les murs – comme deuxième représentant de la foule des édifices religieux disparus –, le Champ à Seille – comme symbole de l'exceptionnelle architecture civile messine.*

*Pour la période moderne et contemporaine, les choix se sont avérés plus difficiles. L'ouvrage présente des sites et monuments, souvent plus modestes, en raison :*

- d'un attachement particulier des messins à leur égard ; c'est le cas du quartier du Pontiffroy, de la maison de Rabelais, de la brasserie Amos et du terrain d'aviation de Frescaty ;*
- de caractéristiques architecturales ou historiques originales, qui en font des sites et monuments « typiquement messins » ; c'est le cas de l'hôtel du Passetemps, de la citadelle, de la rue des Tanneurs et de la caserne Coislin.*

*S'y ajoutent également des ensembles de bâtiments ou de sites, individuellement moins connus, mais emblématiques de composantes essentielles de l'identité de la ville : les léproseries, Saint-Ladre en particulier, pour les établissements de santé – ne parle-t-on pas de « Metz la charitable » –, les premiers stades pour les équipements sportifs de la « ville de football », les anciens ports fluviaux et les premières gares de voyageurs pour les infrastructures de transport de la « ville carrefour ».*

*Cet ouvrage constitue la suite logique d'un premier qui rassemble et synthétise la connaissance sur les 123 sites de la ville classés ou inscrits aux Monuments Historiques<sup>2</sup>. C'est toute l'histoire de la vieille cité messine que racontent conjointement ces monuments survivants et ces « témoins invisibles. »*

---

<sup>2</sup> *Les monuments historiques de la ville de METZ – 123 monuments célèbres ou cachés, Jacques Lonchamp, Éditions JALON.*

# Le grand amphithéâtre

Si le grand amphithéâtre de Metz n'est pas complètement oublié des messins grâce à la toponymie<sup>3</sup>, il ne tient pas dans leur esprit la place que mériterait un monument aussi considérable, ayant peu d'équivalents en Gaule et même dans le monde romain. Ses imposantes fondations reposent aujourd'hui sous le parvis du centre Pompidou, les jardins Jean-Baptiste Keune<sup>4</sup> et le carrefour entre l'avenue de l'amphithéâtre, le passage de l'amphithéâtre et la rue aux arènes. On trouve à proximité le complexe sportif des Arènes qui constitue avec le centre Pompidou le front du nouveau quartier (ZAC) de l'Amphithéâtre.

## La symbolique du lieu

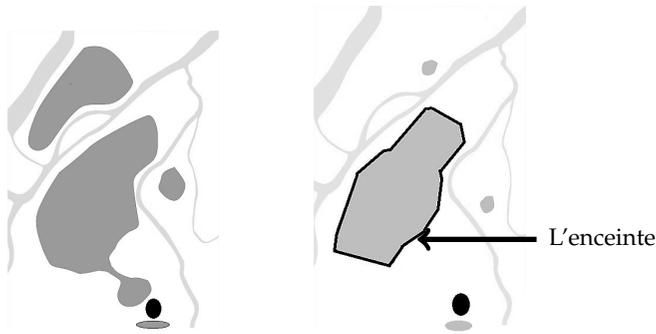
Sur l'emprise de cet immense monument « s'est empilée » une série d'aménagements qui résument à merveille l'histoire de la ville.

L'amphithéâtre, qui remonte probablement à la fin du I<sup>er</sup> siècle, symbolise la puissance de la cité gallo-romaine. Il est bâti à la lisière sud-est de la ville – ville ouverte jusqu'au III<sup>e</sup> siècle – avant d'être séparé d'elle à cette époque par la construction de sa première enceinte. Des fouilles récentes<sup>5</sup> ont mis en évidence un petit quartier résidentiel et artisanal installé au moins sur son flanc sud et qui va subsister jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle.

<sup>3</sup> Noms des lieux, des rues, des quartiers, etc.

<sup>4</sup> Johann Baptist Keune (1858–1937), est un historien et archéologue allemand qui a partagé son activité entre Trèves et Metz. Conservateur, puis directeur du Musée de Metz, il a conduit les premières fouilles archéologiques au Sablon, à l'amphithéâtre et à la lunette d'Arçon. Injustement expulsé en 1919, il a été honoré par la municipalité en mai 2011 avec l'inauguration des jardins portant son nom francisé.

<sup>5</sup> *Un quartier gallo-romain inédit à Metz*, Doc. INRAP, <https://www.inrap.fr/sites/inrap.fr/files/atoms/files/metz-amphi-2bd.pdf>

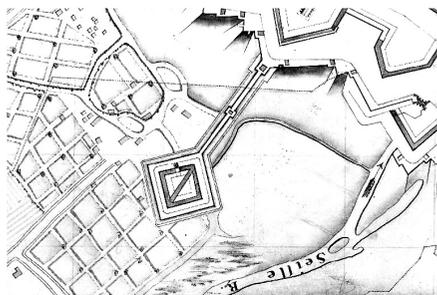


L'amphithéâtre dans la ville du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle  
et hors la ville du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle.

Le monument va se dégrader progressivement, probablement dès la fin de la période romaine. Il demeure hors les murs de la ville libre du Saint-Empire romain germanique. La zone fait office en quelque sorte de glacis et retourne à une vocation essentiellement agricole, comme l'atteste dans les stratifications du sol une épaisse couche de « terres noires » agricoles. Un faubourg *extra muros*, nommé Saint-Pierre, est mentionné à quelques hectomètres au sud de l'amphithéâtre avec son église Saint-Pierre-aux-Champs (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)<sup>6</sup>. Ce faubourg sera ravagé en 1444 puis détruit en 1552, lors des sièges de la ville<sup>7</sup>.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la zone est incorporée dans les défenses avancées de la place forte devenue française, « *qui défend l'État* » selon le mot prêté à Vauban au siècle précédent. Cormontaigne fait construire en 1736, à l'emplacement exact des ruines antiques redécouvertes à cette occasion, la redoute ou « lunette » du Pâté<sup>8</sup>.

Cette fortification de forme carrée, placée en avant des fortifications bastionnées, lui était rattachée par un chemin couvert.



La redoute du Pâté (plan de 1725).

<sup>6</sup> Parfois Saint-Pierre-aux-Arènes.

<sup>7</sup> INRAP, *op.cit.*

<sup>8</sup> Ou redoute de la Seille.